



SOCIÉTÉ HISTORIQUE DU VI<sup>e</sup> ARRONDISSEMENT  
FONDÉE EN 1898

## LA LETTRE D'INFORMATION

N° 51 – JUIN 2025

VISITEZ NOTRE SITE : <https://www.sh6e.com/>

### MOT DE LA PRÉSIDENTE

Claire Béchu



Chers sociétaires,

Pour le mois de juin, nous vous proposons une balade dans le cimetière du Sud, plus connu sous le nom de cimetière du Montparnasse, où sont inhumées des personnalités politiques et artistiques, comme Jacques Chirac, Charles Baudelaire, Juliette Gréco ou Serge Gainsbourg.

La conférence évoquera, elle, le souvenir de la comtesse de Verruë, amie des lettres et des arts au XVIII<sup>e</sup> siècle, grande bibliophile, surnommée « la dame de volupté », qui a fréquenté la rue du Regard.

Enfin, au cas où, parmi vous, certains auraient oublié de régler leur cotisation, il est encore temps de s'en acquitter, par chèque à adresser par la Poste ou par virement. Merci d'avance !

### ACTIVITÉS

VISITE



#### Cimetière Montparnasse

Mercredi 18 juin

#### VISITE COMMENTÉE DU CIMETIÈRE MONTPARNASSE

Visite organisée par Alain Auzemery

Ouvert en 1824 à l'initiative du préfet Nicolas Frochot pour être l'une des trois nécropoles extra-muros de la capitale, le « cimetière du Sud » a pris place sur le champ d'inhumation des personnes décédées à l'hôpital de la Charité de la rue des Saints-Pères. D'abord réservé aux populations des arrondissements de la rive gauche il fut doublé dès 1847 et ouvert à l'ensemble des parisiens. Comptant environ 35 000 concessions, il est devenu, de par sa situation géographique, le cimetière des artistes, écrivains et éditeurs célèbres tels que Sartre, de Beauvoir, Soutine, Baudelaire, Desnos, Bourdelle, Bartholdi, Larousse, Maupassant, Brancusi, Jean Seberg et plus récemment Gainsbourg, Oury, Michèle Morgan, Dutilleux, Jean Poiret, Philippe Noiret, Marguerite Duras, « Maître Capello », Mireille Darc, ou encore Juliette Gréco, Agnès Varda, Bruno Cremer, et Chirac... La visite sera particulièrement orientée sur les écrivains et les artistes.

*Visite réservée aux membres à jour de leur cotisation, qui recevront un formulaire d'inscription.*

### ACTIVITÉS

CONFÉRENCES À VENIR



Jeudi 19 juin à 18 h00 précises

#### LA COMTESSE DE VERRUË : RUE DU REGARD ET RUE DU CHERCHE-MIDI.

PAR JOSÉ DE LOS LLANOS, CONSERVATEUR GÉNÉRAL AU MUSÉE CARNAVALET-HISTOIRE DE PARIS

Au 1 rue du Regard, le « petit hôtel de Verruë » perpétue le nom de Jeanne-Baptiste d'Albert de Luynes, comtesse de Verruë (1670-1736), grande collectionneuse, femme de pouvoir férue d'économie et de politique.

Elle n'habita pourtant ni ce « petit hôtel » ni même le « grand hôtel de Verruë », mitoyen, démoli en 1907 ! En réunissant les archives conservées, la conférence rétablira le souvenir précis de la présence dans ce quartier, autrefois champêtre, de celle qui se fit appeler « la dame de volupté ».

*Les conférences ont lieu en mairie du VI<sup>e</sup> arrondissement, et durent environ une heure. Entrée libre, sans réservation.*

## ACTIVITÉS

## EXCURSION ANNUELLE



**Mercredi 8 octobre**

### EXCURSION À CHANTILLY, VISITE COMMENTÉE DU CHÂTEAU

EXCURSION ORGANISÉE PAR BERNARD GUTTINGER

Visite guidée du château de Chantilly, déjeuner au restaurant du château, visite des grandes écuries suivie d'une présentation de dressage, et visite du musée du cheval. Un temps libre sera réservé dans le parc. Informations complémentaires à suivre.

Image : vue du château de Chantilly, gravure de Jean-Louis Prieur, Parismuséescollections.

*Excursion réservée aux membres à jour de leur cotisation, qui recevront un formulaire d'inscription*

## ACTIVITÉS

## CONFÉRENCES À VENIR



**Jeudi 9 octobre à 18 h00 précises**

### DU COUVENT DES CARMES A L'UNIVERSITAS CATHOLICA : UNE HISTOIRE ARCHITECTURALE DE L'INSTITUT CATHOLIQUE DE PARIS

PAR CÉCILE COULANGEON DOYENNE DE LA FACULTÉ DES LETTRES DE L'INSTITUT CATHOLIQUE DE PARIS

L'Institut catholique de Paris est implanté au cœur du VI<sup>e</sup> arrondissement, autour des bâtiments de l'ancien couvent des Carmes où va se construire la vie de l'ICP. Au cours d'une longue histoire, qui, en cette année 2025, fête ses 150 ans, l'*Universitas catholica* a su garder un cap ferme et valoriser un patrimoine architectural exceptionnel, pour en faire un campus ancré dans la ville, respectueux de son passé et tourné vers l'avenir, dédié au bien-être de ses étudiants et de ses enseignants.

*Les conférences ont lieu en mairie du VI<sup>e</sup> arrondissement, et durent environ une heure. Entrée libre, sans réservation.*

## ACTIVITÉS

## CONFÉRENCES À VENIR



**Jeudi 18 décembre à 18 h00 précises**

### LA SERRURERIE BRULEAUX, 1899-1987

PAR ANNE-MARIE BRULEAUX CONSERVATRICE GÉNÉRALE HONORAIRE DU PATRIMOINE

En 1899, Louis Georges Bruleaux achète une serrurerie 8 rue des Grands-Augustins. C'est le début d'une longue histoire : l'entreprise, qui va passer de pères en fils, déménage en 1935 au 1 rue Christine, où elle reste jusqu'à sa fermeture en 1987.

Située au cœur de Paris, elle a une clientèle variée et souvent célèbre : écrivains, acteurs, artistes, hommes politiques. Elle participe à l'entretien du Palais de Justice et à la restauration de Monuments historiques, telle la Basilique Saint-Denis.

*Les conférences ont lieu en mairie du VI<sup>e</sup> arrondissement, et durent environ une heure. Entrée libre, sans réservation.*

## ACTIVITÉS DES TIERS

## EXPOSITION D'ESTAMPES



**Jusqu'au 29 août - Bibliothèque Mazarine - Entrée libre.**

### EXPOSITION D'ESTAMPES : "DÜRER, CALLOT, REMBRANDT... LE GOUT DE L'ESTAMPE CHEZ MONSIEUR THIERS"

COMMISSARIAT : ALEXANDRE LEDUCQ

Amateur d'art, Adolphe Thiers, premier Président de la III<sup>e</sup> République, réunit une ample collection d'objets d'art, et notamment un remarquable cabinet d'estampes.

Si la majorité de celles-ci furent dispersées de son vivant, il a reconstitué dans ses dix dernières années une collection des plus grands artistes, dominée par les œuvres de Schongauer, Dürer, Callot et Rembrandt, léguée à l'Institut de France, et pour la première fois révélée au grand public.

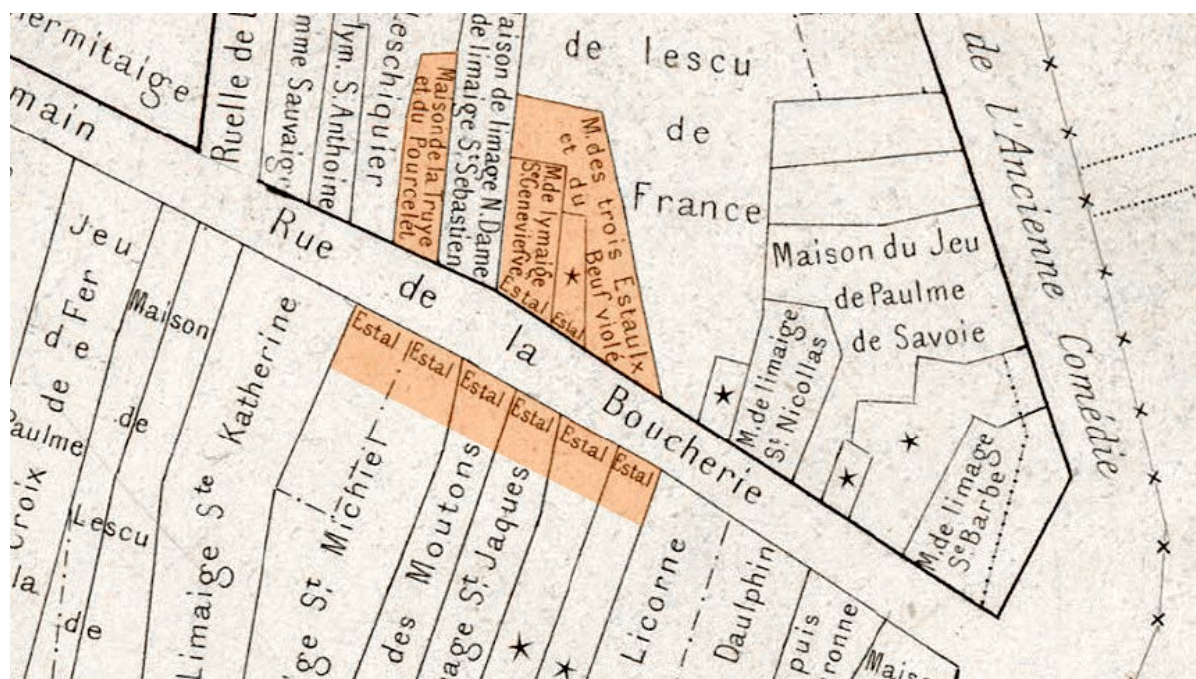


Elle courait de la rue des Fossés-Saint-Germain (l'actuelle rue de l'Ancienne-Comédie) à la place Sainte-Marguerite, que nous nommons aujourd'hui communément carrefour de Buci, où elle confluaient avec la rue de Bussy (orthographe ancienne de Buci). Toutes deux comptaient parmi les voies les plus anciennes de la rive gauche, conduisant à l'enclos de l'abbaye de Saint-Germain-des-Prés, la première depuis le quartier *intra muros* de la rive gauche, la seconde depuis le quartier de la Montagne Sainte-Geneviève, en prolongement de la rue des Cordeliers. Jusqu'au XVII<sup>e</sup> siècle, le tronçon allant de l'actuelle rue Grégoire-de-Tours (alors rue des Mauvais-Garçons-Saint-Germain) à la rue de Buci s'appelait Grande rue Saint-Germain.

C'était une rue étroite, au tracé inégal. Sous la II<sup>e</sup> République un arrêté ministériel daté du 22 février 1849 la débaptise et en fait le prolongement de la rue de l'École-de-Médecine, dont elle prend alors le nom. Le décret du 28 juillet 1866 décidant le percement du boulevard Saint-Germain entraîne sa disparition et la démolition de la plupart de ses maisons, dont seules subsistent sur le trottoir nord du boulevard celles situées entre les rues de Seine et de Buci (n<sup>os</sup> 148 à 166). Son sort préfigure en quelque sorte celui de sa voisine la rue Taranne une dizaine d'années plus tard (voir notre récente chronique), puisque le nouveau boulevard les aura toutes deux absorbées en en épargnant néanmoins quelques vestiges.

### *La rue des bouchers ...*

Au XIX<sup>e</sup> siècle les cartographes Albert Lenoir et Adolphe Bertz ont tenté de reconstituer les plans anciens d'un certain nombre de quartiers de Paris<sup>2</sup>.

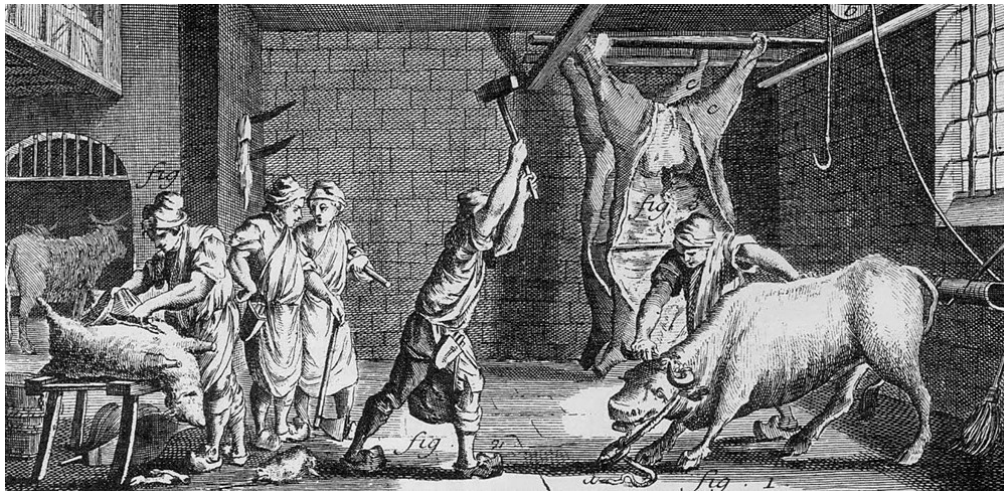


Albert Lenoir et Adolphe Bertz, plan de restitution, feuille IX.  
*Histoire topographique et archéologique de l'ancien Paris*, Martin et Fontet, 1880, doc. Sh6.

Le feuillet consacré au quartier de l'abbaye de Saint-Germain-des-Prés montre que les étaux de boucher étaient concentrés entre l'actuelle rue Grégoire-de-Tours et le croisement avec la rue de l'Ancienne-Comédie, et en représente six sur le trottoir sud et cinq sur le trottoir nord, (dont trois pour la seule « Maison des Trois Estaulx ») et peut-être six si on rajoute celui qui existait probablement au pied de la maison appelée « Maison de la Truie et du Pourcelet ».

Au début du XIX<sup>e</sup> siècle la rue commence à moins mériter son nom. Si l'*Almanach du Commerce de Paris* pour l'année 1810 y recense encore douze bouchers, il n'en reste que quatre dix ans plus tard, pour finir à deux en 1866. C'est qu'entre temps les mesures d'assainissement prises par les régimes successifs ont produit leurs effets, avec à la fois l'apparition d'abattoirs spécialisés et l'organisation de marchés, notamment le marché Saint-Germain.

Jusque sous le I<sup>er</sup> Empire, l'abattage des animaux s'opérait en effet sur place, avec les nuisances qu'on imagine. Sébastien Mercier, en 1782, a laissé de la profession une évocation des plus réalistes <sup>3</sup> : « Elles [les boucheries] ne sont pas hors de la ville, ni dans les extrémités ; elles sont au milieu. Le sang ruisselle dans les rues, il se caille sous vos pieds et vos souliers en sont rougis.



Boutique de boucher. Encyclopédie Diderot et d'Alembert

En passant, vous êtes tout à coup frappé de mugissements plaintifs. Un jeune bœuf est terrassé et sa tête armée est liée avec des cordes contre la terre ; une lourde massue lui brise le crâne, un long couteau lui fait au gosier une plaie profonde ; son sang qui fume coule à gros bouillons avec sa vie ». La profession de boucher ne trouve pas grâce à ses yeux : « Ces bouchers sont des hommes dont la figure porte une empreinte féroce et sanguinaire, les bras nus, le cou gonflé, l'œil rouge, les jambes sales, le tablier ensanglanté, [les mains] toujours prêtes à des rixes dont elles sont avides ». Quant à leurs mœurs ... : « Le sang qu'ils répandent semble allumer leurs visages et leurs tempéraments. Une luxure grossière et furieuse les distingue, et il y a des rues près des boucheries [...] où de viles prostituées, assises sur des bornes en plein midi, affichent publiquement leur débauche ». On peut douter que tous aient répondu à ce portrait peu flatteur.

Des liens familiaux se tissaient parfois entre confrères. Pierre Antoine Lepecq tenait boutique au n°15 (jusqu'en 1838) et y demeurait. Pierre Philippe Chaslin faisait de même au n°10. Ils épousèrent deux sœurs, elles-mêmes filles d'un boucher, Nicolas Michel Mergerie. Tous n'étaient d'ailleurs pas les rustres dépeints par Mercier : Chaslin avait un frère avocat, Henry Nicolas, établi rue Saint-André-des-Arts.

### *La Promenade du Bœuf Gras au Carnaval de Paris*

L'une des traditions les plus prisées du carnaval parisien aura longtemps été celle de la *Promenade du Bœuf Gras*. Elle consistait à faire défiler dans les rues les bouchers et garçons bouchers, affublés de sanglants déguisements et conduisant un ou plusieurs bœufs, eux mêmes parés d'ornements exubérants. Le cortège était accompagné de musique et de chants.

On doit au *Mercur de France*, dans son numéro de février 1739, la première description détaillée de cette manifestation :

« À Paris et dans la plupart des grandes villes du royaume, les garçons bouchers de chaque « quartier se rassemblent ordinairement tous les ans le Jeudi gras et promènent par la ville, « au son des instruments, un bœuf qu'ils choisissent de belle encolure et qu'ils parent de « guirlandes de fleurs et autres ornements : on l'appelle à Paris le *Bœuf Gras*.[...] Cet usage, « qui est fort ancien, paraît être un reste de certaines fêtes du paganisme, et singulièrement « des sacrifices que l'on faisait aux faux dieux ».

En effet, les garçons bouchers s'habillent « pour cette cérémonie, à peu près de même que l'étaient les esclaves des sacrificateurs ; Le « *Bœuf gras* est paré presque dans le même goût que ceux que l'on immolait alors, « et les bouchers ont des instruments, comme on en avait aux sacrifices. Tout ce qu'il y a de « plus ici, c'est que l'on met sur le *Bœuf* un enfant qui tient en main un sceptre et que les « bouchers appellent leur roi, ce qui a sans doute été introduit dans les temps où la plupart « des communautés donnaient à leur chef

le titre de roi, comme les *rois de l'Arbalète* et de « *l'Arquebuse, le roi des Violons*, et plusieurs autres semblables ».



Mascarade sur le Pont-Neuf, tableau de G-F Ronmy, 1830, détail. Parismuséescollections.

Certains animaux sont à coup sûr sortis des arrière-boutiques de la rue des Boucheries-Saint-Germain, sinon comment expliquer le nom complet de la maison citée un peu plus haut : « Maison des Trois Estaulx et du Bœuf violé », « violé » devant s'entendre comme « promené au son de la viole » ?

Si le *Bœuf gras* n'a pas suscité de chefs d'œuvre littéraires, du moins a-t-il servi de trame à certaines pièces de théâtre que la postérité a jugé préférable d'oublier, telles en 1767 *La mort du Bœuf gras*, de Toussaint-Gaspard Taconet, créée à la Foire Saint-Germain, ou en 1845 *Le Bœuf gras*, vaudeville en deux actes de Paul de Kock, créé au théâtre du Palais-Royal.

Il n'en est pas de même dans le domaine de l'opéra. La renommée de la *Promenade du Bœuf Gras* avait franchi les Alpes. À l'acte 3 du célébrissime opéra *La Traviata*, directement inspiré de *La Dame aux camélias*, de Dumas fils, l'héroïne, la courtisane Violetta, atteinte de tuberculose, agonise chez elle. Au dehors le carnaval bat son plein et les chants parviennent jusqu'à elle. Les paroles placées dans la bouche des choristes par Francesco Maria Piave, le librettiste favori de Verdi, évoquent avec un grand réalisme la *Promenade du Bœuf Gras* :

« La tête couronnée de fleurs et de feuilles de vigne,  
« Place à la plus douce de toutes les bêtes à cornes !  
« Au son des fifres et du cor, qu'on le salue !  
« Parisiens, laissez passer le triomphe du Bœuf Gras !  
« Ni l'Asie, ni l'Afrique n'en ont vu de plus beaux,  
« de toute boucherie, orgueil et fierté !  
« Filles au cœur léger, garçons enjoués,  
« faites-lui l'honneur de jouer et de chanter pour lui !  
« Parisiens, laissez passer le triomphe du Bœuf Gras !  
« Place à la bête, roi de la fête, la tête couronnée de fleurs et de feuilles de vigne ».

### *Les premières loges maçonniques de Paris*

La communauté anglaise qui avait suivi dans son exil français le roi déchu Jacques II semble avoir été à l'origine de la création des premières loges maçonniques à Paris. Les francs-maçons anglais, écossais ou irlandais avaient pris l'habitude de se réunir dans des tavernes, et certaines étaient tenues par des compatriotes. Cela semble avoir été le cas de l'établissement sis rue des Boucheries-Saint-Germain à l'enseigne *Au louis d'argent*, et tenu par un certain « Hure, traiteur anglais »<sup>4</sup>. La tradition veut en effet qu'y ait été fondée le 12 juin 1726 la première loge établie en France, la *Loge Saint-Thomas*. Trois ans plus tard, le 7 mai 1729, une autre loge, dissidente de la précédente, se serait créée dans une taverne voisine tenue par un sieur Debare à l'enseigne *À la ville de Tonnerre*<sup>5</sup>. Pour rappeler son origine, elle aurait pris le nom de la taverne qui hébergeait sa concurrente et est ainsi connue comme *Loge du louis d'argent*. Trois ans plus tard encore, en 1732, la *Loge Saint-Thomas* aurait quitté la rue des Boucheries et aurait désormais siégé non loin de là, rue de Buci, dans l'établissement d'un marchand de vin, Nicolas Alexis Landelle, au standing jugé sans doute supérieur, le personnage ayant obtenu le statut de « traiteur du roi ».

Le mode conditionnel est néanmoins de rigueur car les sources sont rares et se contredisent, comme l'a souligné une étude très documentée publiée en 1879<sup>6</sup>. Ainsi, concernant Hure, on peut se demander s'il ne s'agit pas plutôt d'un membre de la famille Huré, bien établie à Paris à cette époque. On a trace de plusieurs marchands bouchers, d'un Pierre Huré, marchand de vins, ou encore de Pierre Denis Huré, maître traiteur en 1774.

### *La rues des Boucheries-Saint-Germain dans la littérature*

Est-ce à cause de son nom ? La rue des Boucheries-Saint-Germain n'est guère présente dans la littérature. Nous avons trouvé quelques citations.

Dans une lettre à sa maîtresse Sophie Volland, datée du 8 octobre 1860, Diderot raconte que, rentrant la veille, par une pluie battante, de chez son ami Étienne Noël Damilaville, premier commis au bureau de l'impôt du vingtième, qui demeurait rue Saint-Honoré, « j'ai vu, rue des Boucheries, des amants qui se disaient des douceurs de fort près, au coin d'une porte, à minuit, le ciel fondant en eau; cela m'a fort édifié ! ». Rappelons que Diderot habitait à quelques dizaines de mètres, rue Taranne (voir notre chronique « rue Taranne 2 »).

Alexandre Dumas père la cite dans son roman peu connu *Ingénue* paru en 1854<sup>7</sup>. L'action se déroule pendant la Révolution et met en scène, entre autres, Marat et Danton. Au chapitre VII, intitulé *Le club des Droits de l'Homme*, Marat entraîne Danton au club des Droits de l'Homme, qui se réunit rue de Valois dans une taverne établie dans une cave et tenue par un dénommé Jourdan. Ils y croisent le boucher Legendre, qui y dépense sans compter, signe d'une aisance financière qui fait dire à Jourdan « je troquerais bien mon établissement de la rue de Valois contre votre étal de la rue des Boucheries-Saint-Germain ».

Les frères Goncourt y font aussi une brève allusion dans leur nouvelle « Hippolyte »<sup>8</sup>, parlant d'un imprimeur Beaudoin rue des Boucheries-Saint-Germain.

Plus près de nous, le regretté Jean-François Parot, auteur de romans historiques fort bien documentés dont l'action se situe dans la seconde moitié du XVIII<sup>e</sup> siècle, y conduit plusieurs fois son héros, Nicolas Le Floch, commissaire de police au Châtelet. Dans *L'Énigme des Blancs-Manteaux*, ayant rendez-vous à l'étude d'un notaire rue de Bucy, « le jeune homme prit au plus court, avec l'intention de se restaurer à l'un des étals de la rue des Boucheries-Saint-Germain »<sup>9</sup>. Dans *L'Homme au ventre de plomb*, Nicolas et son adjoint l'inspecteur Bourdeau reprennent des forces à l'auberge de la mère Morel, rue des Boucheries-Saint-Germain<sup>10</sup>.

*À suivre ...*

Jean-Pierre Duquesne

1 Jacques-Maximilien Benjamin Bins de Saint-Victor, *Tableau historique et pittoresque de Paris depuis les Gaulois jusqu'à nos jours*, tome 4<sup>ème</sup>, 1<sup>ère</sup> partie, Paris, Librairie de Carié de la Charie, 1827.

2 Albert Lenoir et Adolphe Berty, *Histoire topographique et archéologique de l'ancien Paris*, feuillet IX, Paris, Martin et Fontet, 1880.

3 Louis-Sébastien Mercier, *Tableau de Paris*, tome 1, chapitre XLII, Boucheries, Amsterdam, 1782.

4 Jean-Émile Daruty de Grandpré, *Recherches sur le rite écossais ancien accepté*, Paris, chez Panisset, 1879.

5 Abbé Gaston Duperron, *Bulletin de la Société historique du 6<sup>ème</sup> arrondissement de Paris*, Tome XXX, Année 1929.

6 Jean-Émile Daruty de Grandpré, *op.cit.*

7 Alexandre Dumas père, *Ingénue*, Paris, Michel Lévy Frères, 1860.

8 Edmond et Jules de Goncourt, *Quelques créatures de ce temps*, Paris, G.Charpentier Éditeur, 1878.

9 Jean-François Parot, *L'Énigme des Blancs-Manteaux*, Paris, Éditions Jean-Claude Lattès, 2000.

10 Jean-François Parot, *L'Homme au ventre de plomb*, Paris, Éditions Jean-Claude Lattès, 2000.